



Comme chaque année, le comité de la brocante a le plaisir d'inviter tous les enfants jusque 12 ans à une gigantesque chasse aux oeufs.

Bienvenue à tous le jour de Pâques (le 16 avril) à 11 heures à la plaine de sports.

Mensuel - N° 98 - Avril 1995

# TEAMPLLOUX

*== infos ==*

## 29 AVRIL - FETE DU PATRO

Média: tout support de diffusion de l'information (radio, télévision, presse, imprimerie, livre, ordinateur, vidéogramme, satellite de télécommunication, etc) constituant à la fois un moyen d'expression et un intermédiaire transmettant un message à l'intention d'un groupe.



# les médias



Ce sera le thème de la fête du patro 1995. L'équipe des dirigeant(e)s et des patronné(e)s vous donnent rendez-vous pour un giga-spectacle qu'ils préparent depuis quelques semaines. Alors rendez-vous le 29 avril à partir de 17 heures à la salle Saint-Hilaire pour un agréable moment de détente.



## Après le spectacle, soirée dansante

• Monsieur Robert BAUTHIER (rue Bois de Boquet, 9) a obtenu le deuxième prix du concours *ville fleurie 94* (dans la catégorie jardins et façades fleuris) organisé par la ville de Namur.

• L'amélioration de l'éclairage public de la plupart des rues de Temploux a débuté. *Namur magazine* de janvier 1995 cite toutes les rues concernées par ces travaux effectués dans le cadre du plan E.P.E.E. (éclairage public économie d'énergie). Même la rue St-Hilaire va être éclairée... mais où se trouve-t-elle donc ?

• Lors de la séance du conseil communal de Namur du 1er mars 1995, le plan triennal des travaux, pour les années 1995 à 1997, a été approuvé (coût: 228,5 millions). Mr Sacré, conseiller communal, a regretté que rien ne soit prévu pour Temploux et Suarlée et l'opposition a critiqué le "favoritisme" du centre-ville par rapport aux communes périphériques.

• Le dimanche 9 avril, une randonnée pédestre de 10 kms (allure libre) est organisée à Temploux. *Rens. Fédération du Tourisme* - tél. 081/22.29.98.

• L'association des parents de l'école communale de Temploux communique qu'un projet a été déposé à la Ville pour la nouvelle construction d'un bâtiment comprenant 4 classes, un bureau et un réfectoire.

• Si vous souhaitez passer une soirée en amoureux, deux jeunes Isabelle se proposent de garder vos enfants. N'hésitez donc pas à faire appel à:

- Isabelle Daelman, chemin de Moustier, 132, tél. 56.81.36

- Isabelle Gravy, chemin de Moustier, 137, tél. 56.79.78



devis gratuit



**création et entretien de  
vos espaces verts  
scarification**

***Entreprise Rémy Remacle***

***rue de la grande sambresse, 36***

**5020 TEMPLoux**

☎ **081/56.69.86**



**Chez mon banquier Ippa,  
le Taux du Crédit Hypothécaire  
ne peut être revu qu'à la baisse.**

Chez votre banquier Ippa, non seulement, vous bénéficiez d'un taux garanti fixe. mais en plus, si dans 5 ans, le taux du marché augmente, votre taux restera identique. Et s'il diminue, votre taux sera ajusté à la baisse. Venez vite en parler à votre banquier Ippa.

*Bureau REMACLE-SULET & FILS*

*Rue de la grande sambresse, 36*

*5020 TEMPLoux*

*☎ 081/56.69.86*

**ippa**

LA BANQUE-CONSEIL

# 1945-1995 La libération des camps

## Gefanger adjudant Georges De Bleeker, mat 20284 Stalag X B

Gamin, j'entendais déjà parler de "l'Adjudant". C'est ainsi que l'on parlait de Georges De Bleeker parce qu'il avait été adjudant au "plus beau des régiments" : les Guides. A l'époque, c'était un régiment de cavalerie aux tenues rutilantes. Né à Audenarde le 15 juin 1896 (et oui!), il aura 100 ans l'an prochain. Sa principale affectation a lieu en 1919, au *1er chasseur à cheval*: jeune marié, il est caserné à Clèves. Le 30 décembre 1930, il passe aux Guides. Sa carrière va se dérouler comme celle de la plupart des militaires de carrière. Il aura un pincement au cœur lorsque le régiment motorisé viendra remplacer la cavalerie.

Le 10 mai 1940, Georges est à Maffe et subit son premier bombardement. En fait, les avions visent surtout un escadron blindé français. Il part vers le Canal Albert. Le matériel roulant consiste en une moto side car: c'est un engin fabriqué par la F.N , solide, pesant à charge près d'une tonne. Trois hommes y prennent place et disposent d'une mitrailleuse.

Après avoir croisé leur première patrouille, ils aperçoivent un groupe d'Allemands installés paisiblement. Ils passent un pont sur la Nèthe avant de se regrouper à Hasselt. Ils traversent l'Escaut vers la Hollande pour couvrir un régiment français qui décrochait. On recule et les Allemands avancent. Il y a très peu de combat, on s'observe et puis, brusquement, on se rend compte que l'escadron est pratiquement encerclé.

Le 28 mai au matin, c'est la fin et le dernier rassemblement sous la surveillance allemande. Certains Flamands se sont discrètement éclipsés et éviteront la captivité. Des voitures précèdent le convoi, les Guides suivent avec leur moto. On les a désarmés. A Berchem, ils partent à pied vers Brasschaat où ils resteront huit jours. Ils sont embarqués ensuite dans des wagons à bestiaux et, ironie du sort, ils passent à Clèves avant d'arriver à Dortmund où sont déjà rassemblés des milliers de prisonniers.

Georges De Bleeker est affecté au stalag 10B à Sandbostel. Il travaille pendant un an dans une ferme. Il doit marcher 5 kms matin et soir. Le travail est assez fatigant pour un militaire qui a quand même 46 ans. Un jour, il est épuisé et s'arrête. On le ramène à la ferme: "fusillez-moi si vous voulez mais je ne marche plus", dit Georges. Sale, hirsute et rasé, il fait peine à voir



Finalement la décision tombe: il retourne en Belgique.

Dans les wagons, il rencontre de nombreux Français qui sont désignés pour rentrer en France. En fait, ils sont piégés; ils vont, comme Georges du reste, former des équipes de couvreurs qui vont voyager dans toute l'Allemagne pour réparer les dégâts causés par les raids alliés: ils travailleront à Brême, Hambourg, Hemdent, Essen, Munster, etc.

Les années passent. Les Russes sont sur la Vistule et l'évacuation commence vers Ernst et la Hollande. Après 200 kms à pied, ils arrivent au camp de Sadenselm. Le 1<sup>er</sup> mai 1945 à 5 heures du matin, la porte s'ouvre et un colonel français se présente, la poitrine barrée de ses décorations. Les Allemands sont prisonniers. Les Anglais arrivent et on marche vers la Belgique. Ils passent par un champ d'aviation anglais mais les avions ne sont pas libres. Un camion va les charger. Il traverse la Hollande et c'est de nouveau à Clèves qu'ils passent le Rhin.

Dans la nuit du 20 mai 1945, il arrive dans le Limbourg. Le 21, après un examen médical à Uccle, un camion passe d'abord par Charleroi et le dépose à Temploux près du cimetière. Il se rend chez Socquette (actuellement la Templerie des Hiboux) où il retrouve sa famille.

A l'armée, on le remercie en le pensionnant le 1<sup>er</sup> octobre 1946 malgré les stipulations de son contrat. En 1953, le Conseil d'Etat cassera la décision et il bénéficiera de tous les avantages prévus. Avec son sourire malicieux, il nous fait: "j'ai eu ma revanche puisqu'ils me paient ma pension depuis cinquante ans".

Ami Georges, mon adjudant, tenez bon car nous comptons fêter tous ensemble vos 100 ans l'an prochain !

*Louis Massart*



## *à la paroisse*

---

### BAPTEMES

11 février: Ludovic et Céline Henricot, fils et fille de Francis et Nathalie Chelli  
chaussée de Nivelles, 308

26 février: Laura Defrene: fille de Robert et de Nicole Deguillaume  
carrière Garot, 27

### DECES

1<sup>er</sup> janvier: Paul Gilis, époux de Irène Proces

19 février: Judith Dejardin, veuve de Fernand Thonet

28 février: Elise Riffart, veuve de Maurice Bertrand et d'Antoine Misson

13 mars: Théo Vangeenderhuysen, époux de Lucienne Rolain

# 1940-1944 à Temploux: Années de misère

Les 12 et 13 mai 1940, le village de Temploux subit plusieurs bombardements aériens qui provoquent le désarroi le plus total tant chez les habitants que parmi les militaires cantonnés dans la localité. La crainte, à tort ou à raison, de se trouver dans la zone de combat, les nouvelles alarmantes répandues par les réfugiés venant de l'est et, pour les plus âgés, le souvenir des atrocités de 1914 poussent sur le chemin de l'exil la majorité de nos citoyens. Chassés par l'ouragan venant d'Allemagne, nos Templousiens, au milieu de milliers d'autres, fuient vers l'inconnu. Ce raz de marée humain conduira certains de nos villageois jusque dans le midi de la France; certains d'entre eux n'avaient jusque là jamais dépassé la frontière du village.

Sitôt les hostilités terminées, chacun veut rentrer chez soi. Après des journées de marche, après de longues nuits sans sommeil, les exilés de quelques jours ou de quelques semaines retrouvent une maison pillée de la cave au grenier. Les vautours avaient emporté vêtements, linges et les précieuses provisions accumulées en prévision des mauvais jours.



De gauche à droite: Constant Hortencia, garde-champêtre adjoint - Georges Mélotte, Pol Gilis, employés communaux - Nestor Duchemin, bourgmestre - Edouard Feraux, échevin - Emile Pirotte, secrétaire communal - Franz Rutten, garde champêtre et Jean Allard, employé communal.

# LES ARCADES

☎ 071-78.80.55  
place de la gare 3 moustier sur sambré



## MENU DE PÂQUES 1995.

*Petite dégustation maison*

-----  
*Salade folle de magret de canard fumé et oeufs de caille*

-----  
*Filet de sole farci, sauce au cerfeuil*

-----  
*Caille rotie aux chicons confits*

-----  
*Eventail de poires, brie fermier et cressonnette*

-----  
*Biscuit et sorbet aux framboises,  
sabayon aux fruits de la passion*

*Menu à 1200 Frs.; 900 Frs. avec une seule entrée.*

*Vos réservations peuvent se faire au 071 / 78 80 55*

*ou au 081 / 56 72 18 (privé)*

*ou au 071 / 78 74 82 (privé)*



Il nous reste quelques possibilités pour vos communions,  
un renseignement n'engage à rien.

Le restaurant est ouvert: le midi: tous les jours sauf le samedi  
le soir: le vendredi et le samedi

En effet, les mauvais jours se font sentir dès la fin du mois de mai. Le système des cartes de ravitaillement et les timbres limitant les rations alimentaires est mis rapidement en application. Le rationnement du pain est vite ramené de quatre cent cinquante grammes à deux cent vingt-cinq grammes par jour et par personne. Et quel pain: un amalgame de farine de froment, de seigle et de son. Les timbres de ravitaillement subissent une dévaluation constante; ainsi la ration de viande de cent quarante grammes en 1940 est réduite à cinquante grammes, puis à vingt-cinq grammes, os compris.

L'année 1941 se déroule sous le signe de la disette. Rien d'étonnant qu'une coutume tombée en désuétude, le glanage, réapparaisse. Les plus hardis améliorent la ration quotidienne par le fruit de leur maraudage. Opérant de nuit, les maraudeurs enlèvent ci et là quelques gerbes de blé aux "dizeaux", provoquant la colère des agriculteurs. Suite aux plaintes répétées, les autorités se trouvent dans l'obligation d'organiser la surveillance des champs à l'époque de la moisson. Cette garde rurale est constituée de groupes de deux ou trois hommes munis d'une carabine à moineaux et, ultime précaution, d'un cornet d'alarme. Les patrouilles circulent sans grande conviction dans les chemins de campagne. Malgré ces gardes civiques sans tenue, des gerbes de blé prennent encore un autre chemin que celui de la grange.

Même dans notre village agricole, bien des familles souffrent du manque de nourriture. Aussi on voit des hommes, des femmes, un sac à la main, aller de ferme en ferme quémander quelques kilos de froment "hors de prix". Chez les plus généreux, et c'était une aubaine, on reçoit cinq kilos, voire dix. Chez d'autres, la mesure est un poëlon par personne. D'autres vous reçoivent en déclarant naïvement qu'ils n'ont rien à donner.

Conscient de la disette grandissante et devant la manque de générosité, un fermier bien connu pour l'aide qu'il apporte à l'œuvre du "Colis du Prisonnier", propose une distribution de blé avec l'accord de ses confrères. Chaque agriculteur s'engage à participer à l'effort de solidarité proportionnellement aux emblavements relevés à la Maison Communale. Après de nombreux calculs, on estime que la collecte permettra de distribuer quinze kilos de blé à chaque habitant. Les prisonniers sont pris en ligne de compte pour la répartition. Hélas, au moment de la collecte, plusieurs engagés n'honorent pas leur engagement. Afin de garder la paix et par souci de justice, les promoteurs du projet compensent les défaillances. Cette expérience de 1942 sera sans lendemain.

La même année, atteint par la limite d'âge, Mr Adrien Visart dépose son écharpe de bourgmestre. On peut à ce moment craindre la désignation d'un bourgmestre pro-Allemand ou rexiste. Heureusement pour Temploux, Nestor Duchemin rentré de captivité accepte la succession, charge délicate en ces temps difficiles.

Plus on avance dans le temps, plus la pénurie de marchandises s'intensifie; on n'est pas sûr de trouver dans les magasins le peu de produits garantis par les timbres. Pour aider les plus malheureux, l'Administration crée le "Secours d'Hiver" dont les services sont toujours en nature: charbon, soupe scolaire, distribution aux enfants de pastilles vitaminées. Beaucoup se souviennent encore de ces fameuses pastilles.

Mais pire que la faim, il y a la crainte permanente de la Gestapo toujours prête aux arrestations arbitraires, à la prise d'otages et aux rafles dans les communes. Plusieurs soldats allemands, russes et polonais cantonnés à Temploux, déserteurs, avaient été évacués par la chaîne "Victor" (1). Malheureusement, un de ces soldats, venu on ne sait d'où, caché au Fayt en attendant son évacuation, se rend à l'occupant en vendant la mèche. Aussitôt, un début de représailles se déclenche: ordre de perquisition dans tout le Fayt, prise d'otages sur les personnes en vue, le bourgmestre Nestor Duchernin, le secrétaire communal Emile Pirotte, l'abbé Dropsy, curé de la paroisse. Malgré les menaces, aucune dénonciation n'est à regretter et le soir, pour des raisons restées inconnues -si ce n'est l'histoire du chevreuil que put abattre la major allemand- le calme revient, les otages sont relâchés. Mais la chaîne "Victor" est définitivement brisée. Les accrochages avec la résistance, le stupide attentat de la route de Spy nous exposent aux représailles sanglantes que connaissent de nombreuses localités. Chaque fois Temploux est épargné. Qui nous protégeait ?

A ces soucis matériels, à la crainte de lendemains incertains, s'ajoute l'angoisse concernant le sort des prisonniers de guerre, des prisonniers politiques, des déportés et des réfractaires . Nous y reviendrons.

*Jules Delchambre*

(1) Victor: officier Russe évadé, agent de renseignements séjournant à Jodion (Soye), opérant à Temploux occupé. Evacué lors des perquisitions.

**librairie**



**5h. du mat**

ouvert de 5 à 18h.  
le samedi de 6 à 17h.

ch. de Nivelles, 263  
tél. 56.84.90  
fax 56.65.96

- ♦ Plus de 1.000 titres de revues hebdomadaires et mensuelles en stock permanent
- ♦ la presse quotidienne diversifiée
- ♦ un rayon papeterie (500 articles différents)
- ♦ un choix de livres et B.D. en stock et possibilité de commandes en 24 h. (carte de fidélité - remise de 5%)
- ♦ développement de photos en 24 h.
- ♦ service fax
- ♦ Paiement par Mister Cash ou Bancontact
- ♦ Cartes de vœux toutes circonstances
- ♦ JEUX: LOTTO - LOTERIE

# MONTREAL, OTTAWA, NEW YORK

## avec Patrick Colinet

C'est le 15 octobre 1994, lendemain du souper du patro, que Patrick Colinet (rue des rys) s'est envolé vers le Canada: quelques six heures de vol pour rejoindre Montréal via Paris. Il cherche l'aventure, veut voyager et tenter sa chance, rencontrer d'autres civilisations. A Montréal, il trouve d'abord du travail en télémarketing. Economiste de formation, ce job ne lui pose pas trop de problèmes même s'il faut parler un peu anglais. Après un mois, il fait du bénévolat dans un centre s'occupant d'enfants atteints du sida. Il faut savoir qu'à Montréal, Sainte-Catherine est un véritable village habité par des homosexuels: cela est connu et admis et ne pose pas de problèmes spécifiques.

Dans l'ensemble, on ne peut pas dire que la vie soit chère, surtout pour les denrées de première nécessité et pour les vêtements. Un repas complet au restaurant ne coûte que 150 francs, eau gratuite et solide ration de viande (qui est très bon marché). Partout, il y a des buffets ou des spéciaux où l'on mange à peu de frais. Par contre, vins, alcools, parfums et produits de luxe sont hors prix.

Un travail très bien payé mais épuisant lui est proposé chez un traiteur pendant un mois à raison de parfois 20 heures par jour. Il dispose maintenant d'un fameux pactole et va pouvoir réaliser son rêve: voyager.

Patrick commence par Ottawa, centre économique connu pour ses nombreux musées qui possèdent des oeuvres remarquables et aussi pour les trois jours du carnaval du Québec. Cette fête se déroule dans une ambiance folle. On y boit le caribou pour se réchauffer car l'hiver est rude (record enregistré: -44°). "Nous n'étions pas équipés en conséquence" nous dit Patrick.

Des blocs de glace sont taillés à la tronçonneuse. En surgissent des statues, des châteaux de glace, une féerie de lumière. Quand tombe la neige, les rues et les trottoirs sont rapidement dégagés. La neige est projetée sur les côtés; les voitures en stationnement deviennent des monstres blafards sous la lueur des phares. Des engins jaunes, monstrueux et surréalistes rendent les rues nettes. Ottawa est connue également pour sa ville et sa vie souterraine. Vous pouvez effectuer tous vos achats sans mettre le nez dehors dans cette



*Lorsqu'on a bâti le centre commercial de Montréal, les habitants se sont battus pour que l'église subsiste. Elle est encerclée par des buildings modernes. Sous cette église, se trouve la galerie commerciale dont nous parlons dans l'article.*

ville bien vivante avec ses étages et ses magasins. Dans ces nombreuses galeries et métros, il ne faut pas y venir trop chaudement vêtus.

Hélas, comme partout dans le monde, on rencontre des sans-abri: des clochards qui dorment à même le sol, bloc glacé malgré l'amoncellement des couvertures. Heureusement, avec l'argent qu'ils récoltent, ils peuvent au moins se payer un repas chaud chaque jour. La vie y est moins chère que chez nous, l'ouvrier gagne moins... mais les taxes se valent. Janvier est la période creuse et, sans permis de travail, il ne faut pas espérer de l'embauche.

La rencontre de deux belges en visite dans leur famille au Canada va permettre à Patrick de trouver deux guides pour New York.

"En arrivant, je suis resté un quart d'heure sans bouger, médusé, ébloui". C'était la nuit, les illuminations et surtout le bruit ininterrompu des klaxons et des sirènes, la vapeur qui monte des égouts et des bouches de métro pour le plus grand bonheur des clochards couchés sur le sol. La vie est intense, trépidente: 24 heures sur 24 à du 2000 à l'heure. "J'ai vu Manhattan extraordinaire mais aussi Harlem, le Bronx, Brooklyn, le métro avec ses rats démesurés, des bandes de désœuvrés et qui rôdent inquiétants et j'avoue que ce n'est pas du cinéma". On ne rencontre aucun problème d'orientation à New York, les rues sont perpendiculaires et précédées d'un panneau indicateur, les numérotations vont jusque 10.000.

Patrick va rencontrer un sérieux problème en rentrant des U.S.A. "A la frontière, les services de douanes m'interpellent parce que je dispose d'un permis *touriste* de six mois alors que la norme est de trois mois. Je suis suspect: pas de permis de travail, pas un seul souvenir acheté à New York; je suis fiché dans l'ordinateur central et je crains un instant être embarqué sur le champ dans un avion pour l'Europe. C'est un détail qui m'a sauvé. Avant mon départ, j'avais sérieusement étudié le Canada, ses sites, ses musées et les nombreuses régions à visiter. Je visite le Canada, j'ai déjà vu Montréal, Ottawa, leur répondis-je, il me reste à visiter les Esquimaux, les Indiens et une série de villes qui me revenaient en mémoire. Finalement, ils furent convaincus de ma bonne foi et après trois quarts d'heure d'interrogatoire, je suis autorisé à quitter l'Amérique". Pour un permis de travail, il fallait faire la demande en Belgique, attendre la réponse avant de s'embarquer.

Ce fut une aventure extraordinaire: faire ce que l'on veut, quand on veut, où l'on veut avec la richesse des cultures différentes, la vie d'un Esquimau construisant son igloo en un jour, des Indiens au passé si riche mais qui, eux aussi, se modernisent. Ce qui restera ? la cordialité et l'accueil chaleureux: être invité à souper avec quelques étudiants après une visite à l'université. "Vous êtes européen, français ? non, belge ? très bien". Quel plaisir de rencontrer tous ces gens différents avec ce français imagé, chantant et un peu désuet: "l'achat que vous avez fait n'est pas onéreux mais dispendieux".

Ils rêvent tous de l'Europe, de pouvoir un jour effectuer le voyage à l'envers, venir vers nous. Ils sont ouverts, ils aiment parler, venir vers vous simplement, uniquement pour le plaisir de parler, de raconter, de vous inviter chez eux pour prendre un pot comme on dit chez nous. "Quand je pense ce qu'il faut parfois faire chez nous pour obtenir une parole ou un regard. Connaissons-nous ceux qui habitent notre rue ?"

"J'ai entassé des souvenirs merveilleux que je revivrai tout au long de mon existence" me dira Patrick en conclusion.

*Louis Massart*

# LA BOUCHERIE DE LA FERME

rue de la grande sambresse, 7 5020 Temploux

☎ 081/ 56.98.08

*vous propose en avril*

<i>Brochettes de porc marinées</i>	<i>320</i>	<i>280</i>
<i>Rôti de porc au jambon</i>	<i>278</i>	<i>248</i>
<i>Salade de viande</i>	<i>280</i>	<i>250</i>
<i>Pizzas maison</i>	<i>145</i>	<i>130</i>

*et toujours notre service traiteur*

*les 7, 8 et 9 avril: Assiette froide - crudités*

*et pommes parisiennes*

*les 14, 15 et 16 avril: Poussin sauce estragon*

*et pommes croquettes*

*les 21, 22 et 23 avril: Gigot de porcelet sauce maison*

*et gratin dauphinois*

*les 28, 29 et 30 avril: Roulade de volaille*

*farci aux champignons*

*pommes parisiennes ou gratin dauphinois*



*...en plus des plats ci-dessus, chaque week-end, choix de 5 plats et en semaine, choix de 2 plats*

*Ils sont tous au prix de 190 frs*